



Vesunna
Site-musée gallo-romain
PÉRIGUEUX - Dordogne

PÉRIGUEUX
capitale du
PÉRIGORD

L'ANTI- QUITÉ D'UN COIN DE LA RUE

VOIR ET PERCEVOIR L'ESPACE
PUBLIC GALLO-ROMAIN



exposition

du 28 juin 2025

au 8 mars 2026

VESUNNA SITE-MUSÉE GALLO-ROMAIN
— PÉRIGUEUX —

L'ANTIQUITÉ AU COIN DE LA RUE

Voir et percevoir l'espace public gallo-romain

L'exposition *L'Antiquité au coin de la rue* s'inscrit dans le cadre du **projet scientifique et culturel 2025-2030 de Vesunna**, approuvé par le Conseil municipal de Périgueux du 28 mai 2025. Sa conception répond aux axes déployés dans ce projet, parmi lesquels :

- le développement de l'**écoconception** des expositions temporaires et le réemploi des matériaux de expositions passées ;
- l'introduction de **dispositifs interactifs** dans le parcours permanent de visite ;
- l'accent mis sur le traitement des **collections en réserve** (récolement, documentation, optimisation des rangements...).

L'Antiquité au coin de la rue fait aussi écho à l'exposition *Vers le nouveau Centre de conservation des musées et des archives*, présentée au Musée d'art et d'archéologie du Périgord.

et des artisans. Ces appartements exigus appelaient la population à vivre dehors pour manger, jouer...

L'exposition évoque cette ambiance dans un **parcours sensoriel et immersif** qui entraîne le visiteur à la rencontre des vendeurs et des passants dans une rue de Vesunna, il y a 2000 ans. **Ambiances sonores et visuelles, supports tactiles, dispositifs olfactifs**, ponctuent la visite.

Des enfants jouent dans la rue, des ouvriers restaurent la façade d'une maison, la taverne propose de la nourriture à emporter, l'apothicaire s'inspire des remèdes consignés dans les écrits de Pline, la marchande d'étoffes permet de toucher ses échantillons. Les murs sont couverts de graffitis et... les latrines publiques ne sont pas oubliées.

LE PROPOS

À Vesunna, comme dans toute ville romaine, les notables vivaient dans des *domus*, de riches maisons comme la *domus* de Vésone. Mais la majeure partie des habitants devaient loger dans les étages des *insulae*, des immeubles dont les rez-de-chaussée étaient occupés par les échoppes des commerçants

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition se déploie en **8 grands thèmes**, chacun décliné autour de l'un des **huit habitants** de la *domus* de Vésone, des personnages imaginés, dessinés par Pierre-Yves Videlier en 2009. Ils accompagnent



notamment les scolaires lors de médiations. Chaque thème exploré est aussi l'occasion de proposer un **zoom sur les collections conservées dans les réserves** et sur les activités et les missions de l'équipe du musée.

1- LES JEUX

À l'époque gallo-romaine, la rue n'était pas qu'un lieu de passage ou de commerce : c'était aussi un formidable terrain de jeux. Entre deux boutiques, devant la maison ou sur les pavés des places publiques, enfants comme adultes se retrouvaient autour de jeux simples.

Individuels ou collectifs, les jeux accompagnaient les habitants dans tous les cycles de leur vie pour tester leur adresse, se divertir et tisser des liens sociaux. Jouets de la petite enfance ou éducatifs, parfois utilisés comme instruments de divination, ils pouvaient aussi être des jeux d'argent, impliquant parfois de grosses sommes causant la ruine ou la fortune des participants.

Ce qui nous reste de ces jeux (pions, dés, osselets, noix, billes, balles, jouets, plateaux de jeux gravés à même la pierre) ne suffit pas à reconstituer toutes les règles. Certains nous sont cependant encore étrangement familiers.

ET À VESUNNA...

Dans les fouilles de Périgueux, les archéologues trouvent régulièrement des éléments de jeux présents de manière isolée : jetons en verre ou en os, palets découpés dans des fonds de pots, dinette...

ZOOM SUR LES COLLECTIONS EN RÉSERVES

> Un musée virtuel : l'informatisation des collections

Chaque objet du musée est enregistré dans une base de données qui précise son origine, sa description et sa localisation. Il est mesuré, décrit et photographié. À ce jour, 8438 objets ou lots d'objets sont traités. Parmi eux, 1012 sont déjà disponibles en ligne sur le site internet du musée. En coulisses, l'équipe travaille activement pour mettre en ligne les 7426 notices manquantes. Pour cela, il reste à prendre environ 11 000 nouvelles photos ! L'informatisation est essentielle pour le musée, car elle facilite la gestion et permet de répondre plus efficacement aux demandes des chercheurs.

La mise en ligne progressive est un outil qui facilite l'accès aux collections pour les professionnels, mais aussi pour tout le monde.



Pièces de jeux : jetons en os
Périgueux, Cité de Campniac
Fouilles L. Martin, 1992

Dépôt permanent de l'État. D.2000.10

2- LA TAVERNE

Les villes romaines étaient animées par de nombreux établissements servant nourriture et boissons aux passants. Ces commerces de rue servaient les voyageurs de passage, tout comme les habitants qui vivaient dans des immeubles dépourvus de cuisines, les *insulae*.

Certaines tavernes attiraient une clientèle modeste, d'autres, plus élaborées, pouvaient proposer des produits de meilleure qualité. On y trouvait des mets chauds et froids, comme des ragoûts, des soupes ou des en-cas. Les *dolia*, grandes jarres en céramique intégrées aux comptoirs, servaient au stockage des aliments et des liquides.

En 2021, la fouille d'un comptoir de vente à Pompéi a apporté des indices précieux sur l'alimentation des Romains. Exceptionnellement bien conservé, cet établissement était orné de fresques représentant des animaux, probablement en lien avec les mets proposés. L'analyse des résidus alimentaires a révélé la consommation de canard, porc, chèvre, poisson et escargots.

ET À VESUNNA...

Un chef-lieu comme Vesunna disposait sans aucun doute de commerces de restauration. Des restes de cruches, de pichets à vin et de gobelets trouvés dans un puits non loin de la domus de Vésone laissent envisager la présence d'une taverne à proximité.

ZOOM SUR LES COULISSES DU MUSÉE

> Faire parler les objets : l'interprétation des objets

Le musée conserve non seulement des objets, mais aussi les rapports des fouilles dont ils sont issus, ainsi que certaines études de spécialistes. Ces dossiers rassemblent des indices essentiels pour approfondir la compréhension des collections.



Pichet dont l'intérieur est enduit de poix
Dépôt permanent de l'État
© Musée Vesunna



Pièce de monnaie frappée sous Trajan
Entre 103 et 111

Périgueux, Cité Administrative
Fouilles M.-N. Nacfer, 1997

Dépôt permanent de l'État. D.2000.6.1.10

© Musée Vesunna

3- LE DRAPIER

Dans le monde romain, le tissu était utilisé dans de nombreux domaines :

- dans la fabrication des vêtements. La couleur, la qualité et la longueur de l'étoffe indiquaient le rang social de leur propriétaire.
- dans l'ameublement. Rideaux, draps et coussins rendaient les maisons plus confortables ;
- dans le domaine de la navigation. Le tissu servait aux voiles et à l'étanchéité des bateaux ;
- en cuisine. Il était utilisé pour le lavage du pain ;
- pour l'hygiène. Certaines découvertes archéologiques laissent même supposer que des tissus usés pouvaient être utilisés en guise de papier toilette.

Les étoffes et vêtements étaient vendus dans des boutiques équipées de petits comptoirs et d'étagères en bois. Ils y étaient empilés, pliés ou encore roulés.

À Sens, la stèle funéraire d'un marchand de *cucullus* montrait une boutique où ces petites capes à capuche étaient suspendues au plafond, comme des jambons.

La fabrication des différents tissus se déroulait en plusieurs étapes. Si certaines étaient menées au sein des foyers, la majorité était réalisée par des artisans spécialisés.

ET À VESUNNA...

Les traces d'activité artisanale liée au textile sont très présentes à Périgueux, et la *domus* de Vésone ne fait pas exception. De nombreux objets (fuseaux, pesons de métiers à tisser, aiguilles...) trouvés dans le sud de la maison, laissent envisager la présence d'un petit atelier domestique.

ZOOM SUR LES COLLECTIONS EN RÉSERVES

> Acte de propriété : les collections déposées par l'État

La législation sur la propriété des découvertes archéologiques est complexe. Selon son contexte de découverte, un objet peut avoir plusieurs propriétaires ! Le musée conserve donc parfois des collections qui ne lui appartiennent pas, ou pas en totalité. Afin de pouvoir les exposer, la Ville de Périgueux a accepté de prendre en charge la totalité des biens issus des fouilles dont ils provenaient. Ce mobilier archéologique est confié au musée par l'État, qui en est en partie propriétaire. L'équipe du musée assure sa conservation, sa diffusion auprès des chercheurs et du public, son exposition éventuelle, en lien avec les services de l'État. Ces ensembles proviennent de sites archéologiques de Périgueux et permettent de mieux connaître la ville gallo-romaine.



Peson de métier à tisser
Périgueux, Cité Administrative
Fouilles S. Riuné-Lacabe, 1995
Dépôt permanent de l'État. D.2000.4
© Musée Vesunna



Aiguille
Périgueux, Cité de Campniac
Fouilles S. Riuné-Lacabe, 1994
Dépôt permanent de l'État. D.2000.11
© Musée Vesunna

4- LE LUPANAR

Dans l'Antiquité, la prostitution était admise et pratiquée dans la rue comme en de nombreux autres lieux. En ville, les lupanars étaient des établissements répandus. Le mot vient du latin *lupa*, louve, utilisée pour désigner les prostituées.

Souvent situés près des lieux animés de la ville, comme les thermes ou les forums, les lupanars romains étaient souvent adossés à des tavernes. Endroits simples mais fonctionnels, sans grand confort, ils généraient des revenus pour les propriétaires des établissements, les proxénètes, et bien sûr les prostituées elles-mêmes.

L'exemple le plus célèbre est le grand lupanar de Pompéi, qui comportait sur deux étages des chambres avec des lits maçonnes, des fresques érotiques sur les murs et des inscriptions en latin et en grec.

ET À VESUNNA...

Une fouille, menée à Périgueux rue Font-Laurière en 1985, a livré de nombreux fragments d'enduits peints qui évoquent les ébats sexuels et les performances d'Aucina, Censor, Amandus et bien d'autres, avec de nombreux partenaires et souvent du même sexe.

5- LE CHANTIER

L'époque romaine se caractérise en Gaule par l'usage de nouveaux matériaux (pierre, chaux, terre cuite...) et de nouvelles techniques de construction.

La majeure partie des murs était montée avec de petits modules de pierre -le petit appareil- faciles à manipuler. Ces murs étaient enduits, généralement peints ou parfois couverts de plaques de marbre pour les bâtiments luxueux. Les murs à pans de bois remplis d'argile, caractéristiques de l'époque gauloise, étaient encore utilisés, en particulier dans les étages.

Les blocs de grand volume -le grand appareil- qui imposaient une manutention complexe et mécanisée, étaient réservés à la parure des grands monuments (temples, forum, amphithéâtre...).

Les grands chantiers étaient conçus et dirigés par des architectes et des ingénieurs faisant appel à des principes mathématiques et géométriques sophistiqués. En renfort des nombreux corps de métiers (maçons, charpentiers, forgerons...), des ateliers itinérants (mosaïstes, peintres...) pouvaient être appelés à intervenir ponctuellement.

ET À VESUNNA...

Les savoir-faire les plus sophistiqués des architectes et artisans du bâtiment ont été mis en œuvre dans la capitale des Pétrucorcs. La ville était dotée de monuments gigantesques parés de marbre et de décors sculptés. Les grandes *domus*, demeures des notables, étaient merveilleusement décorées de peintures et de mosaïques.

ZOOM SUR LES COLLECTIONS EN RÉSERVES

> Aux petits soins : la conservation préventive

Même si les objets conservés par le musée ont survécu près de 2000 ans enfouis sous terre, ils sont très fragiles et demandent des précautions particulières pour être transmis aux générations futures. C'est ce qu'on appelle la conservation préventive.

Les verres et les métaux archéologiques sont très sensibles. Ils doivent être conservés dans une atmosphère sèche car, sous l'effet de l'humidité, ils pourraient entièrement se désintégrer.

Leur manipulation doit être effectuée avec beaucoup de soin, les mains protégées de gants, car les doigts peuvent laisser de l'humidité, des sels, des acides et des graisses qui risquent d'interagir avec les matériaux. Ces objets sont régulièrement contrôlés pour vérifier leur bon état : même si les verres et métaux ne représentent que 20% des collections, ils occupent une bonne part de l'attention de l'équipe.



Herminette, ascia, fer
Périgueux, vers 1881 ?
Fonds ancien. M.264
© Musée Vesunna

6- L'APOTHICAIRE

Pharmaciens, médecins et chirurgiens sont connus par les textes et les inscriptions latines. Cependant, de nombreuses lacunes demeurent autour de l'organisation concrète de la médecine à l'époque romaine. Les cités romaines pouvaient financer un *medicus publicus* (médecin public), tandis que les médecins militaires suivaient les garnisons avec leurs *capsulae* (boîtes) de médicaments. Les lieux de soin pouvaient être variés et certains médecins semblent avoir exercé dans plusieurs villes au cours de leur carrière.

C'est grâce au monde funéraire que l'on connaît le mieux ces corps de métier. En Gaule, des stèles funéraires attestent de *medicae*, médecins plus ou moins spécialisés, hommes comme femmes, d'origine grecque, romaine ou celte. Des tombes de médecins, comme celle du chirurgien-médecin de Paris et de La Favorite à Lyon, révèlent leurs instruments et même le contenu de certains traitements : pinces, scalpels et spatules étaient rangés dans des étuis cylindriques. Balances, chaudrons

ainsi que des plaquettes en marbre servaient à la préparation d'onguents et de poudres.

ET À VESUNNA...

Un sceau d'oculiste portant le nom de Caius Sentius, conservé au Cabinet des médailles (Paris), a été trouvé à Périgueux en 1818. Il mentionne un remède contenant de la diasmyrne (myrrhe), plante utilisée pour soigner les maladies des yeux.

Ces sceaux étaient pressés dans la pâte encore molle, laissant une empreinte qui identifiait le médecin, l'atelier ou le type de traitement, permettant ainsi de garantir l'origine du médicament, un peu comme une étiquette.

ZOOM SUR LES COLLECTIONS EN RÉSERVES

Récoler, quésaco ? Le récolement décennal



Balsamaire
Verre
Provenance inconnue
Fonds ancien. 2000.18.12
© Musée Vesunna, B. Dupuy

Depuis 2002, la loi impose aux Musées de France de réaliser le récolement de leurs collections tous les dix ans. Il s'agit de vérifier la présence et l'état des objets inscrits sur les registres d'inventaire.

C'est aussi l'occasion de préciser dans les bases de données si les objets sont mesurés, photographiés et documentés.

Pour les musées qui, comme Vesunna, conservent des collections anciennes, le premier récolement est un véritable défi car, jusqu'au milieu du 20^e siècle, les normes d'enregistrement n'existaient pas. Pour retrouver l'origine, le nom d'un donateur ou la date de découverte de certains objets, un véritable travail d'enquête doit souvent être réalisé.

Ainsi, le premier récolement du musée Vesunna n'a été achevé qu'en 2019, avec des données incomplètes. Le deuxième récolement en cours doit permettre de compléter les manques.

7- LES GRAFFITIS

À l'époque romaine, les murs étaient généralement enduits et peints, à l'intérieur comme à l'extérieur. Isolants, décorés, ces murs servaient aussi de supports d'expression pour des causes tant privées que publiques.

Pour les archéologues et les historiens, ces graffitis sont une source précieuse de renseignements sur la vie quotidienne.

Témoignant des préoccupations des habitants, de leurs sentiments et parfois même de leur humour, ils peuvent être :

- politiques. Pour appeler à voter pour un candidat à une magistrature par exemple ;
- amoureux. Pour faire des déclarations poétiques passionnées ou des moqueries entre amants ;
- humoristiques. Pour s'interpeler par des phrases ironiques ;
- publicitaires. Pour annoncer des spectacles, des ventes ou des événements à venir ;
- souvenirs. Pour se rappeler des combats mémorables à l'amphithéâtre...

ET À VESUNNA...

On trouve de nombreux graffitis sur les enduits peints des murs, très bien conservés à Périgueux. Ils concernent toutes les préoccupations des habitants (apprentissage de l'écriture, amour, appel à payer un verre...), mais une majorité concerne la chasse aux cerfs et les combats de gladiateurs.

ZOOM SUR LES COLLECTIONS EN RÉSERVES

> Puzzle géant : les peintures murales

La plupart des fragments de peintures murales conservés dans les réserves du musée proviennent de la *domus* de Vésone. Ils représentent 18% des collections conservées par le musée : c'est le deuxième plus gros volume après les céramiques... autant de pièces de puzzles à remonter ! Des spécialistes sont capables de restituer des décors entiers même si la peinture est incomplète. Toute une pièce peut reprendre vie grâce aux indices relevés sur les fragments. Le décor peut permettre de déterminer la hauteur des murs, la présence de fenêtres ou de portes. Certains mortiers dits « hydrauliques » indiquent que les peintures se trouvaient dans un milieu humide, des bassins par exemple. Le choix des motifs ou des pigments donne des indications sur la datation ou sur la catégorie sociale des propriétaires.



Cerfs enfermés dans un enclos
Graffiti sur enduit peint
Périgueux, rue Font-Laurière
Fouilles C. Girardy-Caillat 1985
Dépôt permanent de l'État. D.2000.1.7.1.3
© Musée Vesunna, B. Dupuy

8- LES LATRINES

Les latrines publiques témoignent de l'ingéniosité de la civilisation romaine en matière d'urbanisme. Essentiels pour l'hygiène et la prévention des maladies, ces lieux publics permettaient aux habitants, en particulier à ceux qui n'avaient pas de toilettes privées, de disposer d'un endroit approprié à leurs besoins quotidiens.

Ces lieux d'aisance pouvaient être de véritables ouvrages d'ingéniosité, associant le fonctionnel et l'esthétique. Dans les grandes villes comme Rome, certaines latrines étaient ornées de marbre, de mosaïques ou de peintures murales, et pouvaient accueillir jusqu'à 80 personnes simultanément. Les latrines en bois, plus modestes, étaient sans aucun doute plus répandues. Toutes étaient des espaces de socialisation.

ET À VESUNNA...

Il est possible que les latrines de la ville de Vesunna aient été majoritairement construites en bois, ce qui pourrait expliquer qu'aucune n'ait encore été découverte à ce jour. Mais nul doute que les habitants de l'époque les ont fréquentées quotidiennement !

ZOOM SUR LES COLLECTIONS EN RÉSERVES

> De petits trésors : les matériaux organiques

Il est exceptionnel dans nos régions de trouver en fouilles des objets d'origine organique, comme le bois, le cuir ou les tissus, qui se décomposent dans le sol. Ils ne se conservent que dans les milieux très humides, par exemple dans un puits, au fond d'un lac ou d'un cours d'eau.

Vesunna ne possède que 5 objets en bois, dont le plus célèbre est la pompe dite de Ctésibius. Mais, parfois, les matières organiques se minéralisent. C'est le cas des coprolithes, du grec *kopros* (excrément) et *lithos* (pierre) : des excréments fossilisés ! Ces témoins sont précieux. D'origine humaine, ils peuvent renseigner sur l'état de santé des populations antiques, leur alimentation, l'évolution de certaines maladies. Les coprolithes renferment souvent des pollens en très bon état, absorbés dans l'eau de boisson ou lorsqu'un animal lèche ses poils.

Une fois analysés, ils offrent une image de l'environnement de l'époque. Les seuls coprolithes conservés par le musée Vesunna sont présentés dans l'exposition !

UNE EXPOSITION ORIGINALE CRÉÉE PAR VESUNNA SITE-MUSÉE GALLO-ROMAIN DE PÉRIGUEUX

Sous l'autorité de

Emeric Lavitola, maire de Périgueux

Rodolphe Delcros, maire-adjoint à la culture

Une exposition conçue et réalisée par les équipes du musée

Coordination : Elisabeth Pénisson

Scénographie et conception graphique
de l'exposition : Mathieu Hirn

Conception des contenus : Lucie Diaz,
Marie Dussoulhier, Lilou Feuilloley, Mathieu
Hirn, Marie Sarny

Technique : Patrice Riant

Administratif : Emilie Le Naour-Villate

Avec la collaboration pour l'**accueil des
publics** : Rémy Chadourne et Michela
Viscosi-Estrade (accueil) ; Yvonne Carlier
(entretien)

Avec la participation des services municipaux de la Ville de Périgueux

Bâtiments | ateliers menuiserie et peinture :
Laurent Beau, Julien Cassez, Fabrice Gaillard,
Sébastien Onate, Alexandre Thibaud,
Christophe Vigier.

**Direction de la Communication et de
l'Évènementiel** : Elodie Leguay, Benoit
Faure (conception graphique du visuel
de l'exposition)

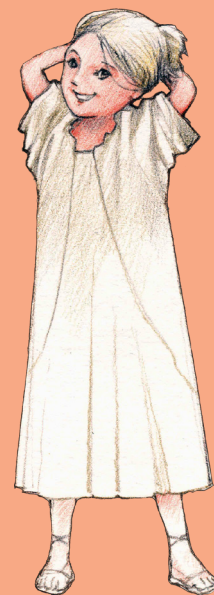
Direction du pôle Proximité
Direction du pôle Ressources

Remerciements

Aux élèves de 3^e latinistes du collège
Bertran-de-Born de Périgueux et à Cécile
Reynaud, leur professeure de latin.
Aux élèves de 1^{re} latinistes du lycée
Bertran-de-Born et à Maddy Gaillard, leur
enseignante de latin.

À François Meynard, professeur documentaliste
et animateur de la webradio du lycée, pour
les enregistrements en latin.

Les personnages ont été dessinés par
Pierre-Yves Videlier en 2009. Ils représentent
les habitants qui auraient pu vivre dans la
domus de Vésone au II^e siècle de notre ère
et animent certaines des médiations
proposées aux groupes scolaires.



CONTACT PRESSE

Ville de Périgueux
Direction de la communication
& de l'évènementiel
23 rue du président Wilson 24000 Périgueux
Elodie Leguay
elodie.leguay@perigueux.fr
T. 05 53 02 82 00 | poste 5214

INFORMATIONS PRATIQUES

Vesunna site musée gallo-romain
Parc de Vésone - 20, rue du 26^e Régiment
d'Infanterie 24000 Périgueux
T. 05 53 53 00 92

Horaires, tarifs, réservations
perigueux-vesunna.fr

